L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LE CENTAURE (Suite et fin[1]).

LE CENTAURE SAGITTAIRE ET L'ARCHER.

I. — LES DIEUX SAGITTAIRES.

Dans l'étrange variété des ténèbres et des erreurs théologiques qui couvraient, avant notre ère, les grandes nations de la Gentilité depuis Persépolis et les parties orientales de l'Afghanistan d'aujourd'hui jusqu'en Gaule, jusqu'en Erin, l'actuelle et catholique Irlande, un hymne universel a clamé vers le ciel le même élan de reconnaissance et d'amour de toutes les belles âmes vers le Foyer divin d'où descend sur terre la Lumière… lumière solaire des jours, lumière lunaire et stellaire des nuits, lumière du feu terrestre, et, aussi, dans les intelligences, lumières spirituelles, mères de la connaissance.

Les dieux de lumière, qui furent toujours en même temps des dieux d'amour et de beauté, ont toujours été les plus aimés, les mieux servis. Et tous, ou presque tous, ont été représentés par la figure d'un archer qui lance une flèche ou par celle d'un hoplite agonistique qui darde habilement un javelot.

Nous voyons le dieu Archer sur les plus anciens monuments de la Chaldée. Sur un sceau de la collection du duc de Luynes, Mardouk, le dieu babylonien combat ainsi, d'après Delaporte[2], le monstre Tiamat, lutte qui, aux origines du monde, dit la mythologie babylonienne, assura le triomphe des dieux bons sur les puissances de désordre.

Un autre sceau de la même collection montre le dieu Oannès qui vise d'une flèche de son arc un lion dressé[3].

Chez les Assyriens, le dieu Soleil était représenté sur la Roue solaire, tenant son arc en main[4] (Fig. VII).

---

[1] Cf. *Regnabit*, juin 1928, p. 5-13.
[2] Cf. L. Delaporte, *Les cylindres orientaux de la collection de Luynes*, in *Aréthuse*, XII, 1926, p. 95 (n° 315).
[3] *Ibid*. n° 322.
[4] Layart, *Monument*, 1ère sér. pl. 21.

Fig. VII. — Le divin Archer, dieu solaire Assyrien.

Chez les Perses, le dieu Ormuz fut représenté sous la figure d'un Archer, quelquefois équestre (Fig. VIII), et sur les monnaies des rois Achéménides, il porte la couronne en tête.

Fig. VIII. — L'Archer équestre de Perse.
D'après une sculpture ancienne.
Cf. Fred. Sarre, *L'Art de la Perse ancienne.*

En Grèce, l'Apollon-Phoibos avait pour attribut l'arc autant que la Lyre. Le texte d'une hymne retrouvé au temple de Delphes chante ainsi la lutte de Phoibos-Apollon contre le Dragon : « Dieu dont la lyre est d'or, fils de Zeus-le-Grand, je dirai comment tu conquis le trépied prophétique gardé par le Dragon quand, de tes flèches, tu mis en fuite le monstre aux replis tortueux[1] ».

Chez nous, le Bélénus gaulois, dieu de toutes lumières, était envisagé, comme le dieu Soleil de Sardaigne, sous la forme d'un archer[2].

[1] Traduction Reinach et d'Eichtal.
[2] Cf. A. J. Reinach, *Itanos et l'Inventio scuti*, III.

L'arc, que le symbolisme antique mit ainsi aux mains des dieux de lumière, est l'hiéroglyphe de la force, et la flèche est celui de la rapidité. À cause de ce symbolisme, et parce que le corps chevalin du Centaure est également l'emblème de la force rapide, parce que, aussi, les Centaures fabuleux de Thessalie étaient, disait la Fable, particulièrement habiles au tir de l'arc, les Grecs firent de bonne heure du Centaure-sagittaire l'image emblématique d'Apollon-Phoibos sous le vocable particulier d'Apollon-Conservator[1].

II. — LE CENTAURE-SAGITTAIRE ET L'ARCHER DANS L'EMBLÉMATIQUE DE JÉSUS-CHRIST.

Les Romains, après les Grecs, gardèrent souvent au Centaure-sagittaire son sens d'emblème d'Apollon assimilé à Sol, et l'on sait qu'à Rome même, au temps de Constantin, Jésus-Christ fut substitué à ce dieu sous tous ceux de ses aspects qui se pouvaient accorder avec le dogme chrétien, et l'art se mit souvent au service de cette heureuse substitution. C'est par ce jeu que le Sagittaire et le Centaure-sagittaire entrèrent dans la série des emblèmes personnels du Christ : les Livres-Saints dont l'Église chantait quotidiennement les textes ne présentaient-ils pas fréquemment le Seigneur sous la figure d'un lanceur de traits ?

« Il a bandé son arc, dit Jérémie, et m'a placé comme un but pour ses flèches. Il a fait entrer dans mes reins les fils de son carquois[2] ».

« Je bande, pour moi, Juda comme un arc, dit le Seigneur, par la voix de Zacharie, et sur l'arc je place Éphraïm…. Yahweh apparaîtra, sa flèche partira comme l'éclair[3] ».

De David, ces textes que les commentateurs ont appliqués au Christ combattant.

« Il bande son arc, et lance au but ses traits meurtriers, ses flèches brûlantes[4].

« — Il lança ses flèches et dispersa ses adversaires ; il multiplia ses traits et confondit ses ennemis[5].

« Ses flèches sont aiguës et terribles ; et des peuples tomberont à ses pieds[6] ».

C'est dans ce rôle de vainqueur triomphant de ses ennemis et de ceux de son Église que Jésus-Christ a toujours été reconnu sous l'image énigmatique du Centaure sagittaire ou de l'Archer[7]. Et ce symbolisme est autorisé par l'*Apocalypse* qui dit du divin Cavalier porté par le Cheval blanc : « Celui qui le montait avait un arc ; on lui donna une couronne, et il partit en vainqueur pour vaincre[8] ».

Une miniature française du XIIe siècle, reproduite par l'abbé Corbelet dans l'*Art Chrétien*, représente, non Jéhovah, dieu des combats, mais le Christ nimbé de sa croix, et tenant les deux

---

[1] Cf. Renel, *Rev. de l'Hist. des Religions*, (an. 1903), p. 45.
[2] Jérémie, *Lamentation*, III, 12-13.
[3] Zacharie, *Prophétie*, IX, 13-14.
[4] David, *Psaume*, VII, 14.
[5] Ibid. *Ps.* XVIII, (vulg. XVII), 15.
[6] Ibid. *Ps.* XLV, (vulg. XLIV), 15.
[7] Cf. Auber, *Histoire et théorie du symbolisme religieux*, t. III, p. 464.
[8] Saint Jean, *Apocalypse*, VI, 2.

armes que l'*Apocalypse* dit être siennes, l'épée et l'arc avec ses flèches (Fig. IX). Plus anciennement, vers la fin du IVe siècle, une chrétienne de Vermand (Aisne) portait au doigt un superbe anneau d'or qu'elle garda dans la tombe ; le monogramme du Christ, X et P superposés, qui en décore le chaton est fait d'un faisceau de flèches rappelant que le Sauveur est le divin archer qui darde ses traits à tous les horizons[1] (Fig. X).

Fig. IX. — Le Christ armé. Miniature française, XII s.

Fig. X. — Monogramme mérovingien du Christ sagittaire.

En dehors des scènes de chasse dont je parlerai plus loin, l'iconographie chrétienne du Moyen-Âge a créé de nombreuses figures du Centaure sagittaire et de l'homme sagittaire. Quand l'un de ces archers dirige ses traits vers le ciel il est toujours l'emblème de Satan ; il est presque toujours alors représenté sous la forme d'un être effrayant ou hideux[2] (Fig. XI) ; plus souvent le caractère de ces archers se précise par celui du lieu où ils sont placés et par l'ensemble de la composition ornementale dont ils font partie.

Fig. XI. — Le diable sagittaire, XIIe-XIIIe s.
— Art français.

[1] M. Deloche, *Les anneaux des premiers siècles du Moyen-Âge*, p. 150, n° CXXIX.
[2] Cf. A. de Caumont, *Bull. Monument*. t. XXI, (1856), p. 481.

III. — LE SAGITTAIRE ET LA VIE.

Nous avons vu précédemment que Jésus-Christ, à plus juste titre infiniment que tous les mythes des paganismes anciens qui n'étaient qu'illusions, fut invoqué par l'Église comme le créateur, et le seul Dieu véritable de la pure et vraie lumière ; or, la lumière naturelle et sa chaleur sont, sur terre, des facteurs de vie. D'autre part, chez les anciens Grecs, un symbolisme certain rapprochait l'arc et l'idée de vie, parce que le mot *bìos* qui, dans leur langue signifie « vie » quand l'accent tonique est placé sur la lettre **ì**[1], prend le sens d'« arc » quand il est sur la lettre **ò** ; et puis, aussi, les rayons du soleil étaient comparés par eux à des flèches d'or lancés par l'astre sur la terre et qui apportaient à celle-ci la chaleur fécondante, formatrice de vie. Le Christ sagittaire fut donc regardé comme le propulseur de la vie, de la vie qu'il crée et dont il anime toutes créatures vivantes.

L'Hermétisme médiéval conserva du reste ce sens au Sagittaire, comme symbole de Jésus, et à l'arc, son arme, d'accord en ce dernier point avec la Kabbale juive qui fait de la lettre hébraïque *caph* (Fig. XII), l'idéogramme de la Force impulsive[2], parce que cette lettre a la forme d'un arc. Or l'expansion de la force, la force en action n'est que la pleine manifestation de la vie... Et Jésus a dit de lui-même qu'il est la Vie. Il est aussi la Force dans sa plénitude, la Toute-puissance agissante.

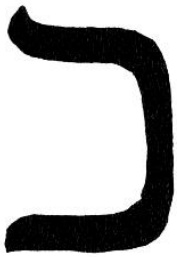


Fig. XII. — La lettre hébraïque « Caph ».

⁂

« Le grand Psalmiste, nous dit saint François de Sales, fait cette prière au Sauveur, comme par une exclamation de ioye et de présage de victoire. Or, Seigneur ! Par vostre beauté et bonne grâce, bandez votre arc, marchez heureusement et montez à cheval ; comme s'il vouloit dire, que par les traicts de son sainct amour descochez dans les coeurs humains, il se rendait maistre des hommes, pour les manier à son gré tout ainsi qu'un cheval bien dressé. Ô, Seigneur ! Vous estes le Chevalier Royal qui tournez à toutes mains les esprits de vos fidèles amans, vous les poussez quelquefois à toute bride, et ils courent à toute outrance ès entreprinses que vous leur inspirez. Et puis, quand il vous semble bon, vous les faites parer, au milieu de la carriére, au plus fort de leur cource[3] ».

Mais que le Sagittaire divin perce de ses flèches ses ennemis, et construise ainsi son triomphe, qu'il fasse pleuvoir par elles la vie sur la terre ou qu'il lance ses dards d'amour dans le cœur de ceux qu'il aime, ses traits, selon l'expression de Dante, se dirigent « toujours vers un but de joie céleste[4] » ; et cette parole, pour qui veut l'explorer joint à une profondeur infinie une élévation sans limites.

---

[1] Cf. P. Le Cour, *Les « Candides » et l'Atlantide*, in *Mercure de France*, mai 1927, p. 215.
[2] Cf. Éliphas Lévi, *Clefs majeures et clavicules de Salomon*, Éd. Chacornac, 1926, p. 75.
[3] François de Sales, Evesque de Genève, *Traicté de l'Amour de Dieu*, éd. de 1617, liv. VII, p. 735.
[4] Dante, *La Divine Comédie. Le Paradis*, chap. I.

LE CHASSEUR SAGITTAIRE.

I. - LE CHASSEUR IMAGE DU CHRIST OU DE SATAN.

Certains documents d'art nous permettent de penser que dès le premier millénaire de notre ère, Jésus-Christ fut parfois représenté énigmatiquement sous la figure du Chasseur comme il l'avait été précédemment sous l'emblème du Pêcheur : Il est celui qui capture les Âmes, pour leur bonheur, même quand, par l'hameçon qui déchire et par la flèche ou l'épieu qui transpercent, il fait intervenir la douleur comme un moyen ; il est aussi celui qui poursuit de ses dards et de ses flèches ses ennemis et les agents du Mal.

Le Moyen-Âge multiplia ces représentations symboliques de chasseurs et de scènes de chasse en lesquelles malgré l'incompréhension que saint Bernard exprimait à leur sujet, beaucoup voyaient alors l'image du Christ, des Apôtres et des héritiers de leur zèle à la poursuite des Âmes.

Saint Augustin n'avait-il pas, bien avant eux, comparé Jésus-Christ au chasseur inlassable[1] ? Aussi l'érudit médiéviste que fut le R. P. Martin affirme-t-il avec raison que souvent, dans les arts mystiques du Moyen-Âge, « les chasseurs étaient pris en bonne part et signifiaient Jésus-Christ, ses Apôtres, et tous les propagateurs de la vérité[2] ».

D'autres Pères et Docteurs y virent au contraire, l'image de Satan pourvoyant de proies son enfer. C'était la manière de voir de saint Jérôme[3], et saint Pierre Damien se sert après lui, de la même image[4].

Que le Chasseur-sagittaire ait la forme humaine normale ou celle du Centaure, il est souvent difficile en iconographie ancienne, comme je le disais plus haut, de distinguer s'il est l'image du Seigneur ou celle de Satan qui court, lui aussi à la poursuite des Âmes, par exemple sur l'église médiévale de Parize-le-Chastel[5] (Nièvre), (Fig. XIII), à Saint-Hilaire de Poitiers[6], et en maints autres lieux ; mais quand le Sagittaire perce de ses traits une bête mal famée dans l'emblématique, ou quand il frappe un de ces monstres qui échappent à toute dénomination, il est toujours l'image allégorique du Seigneur. On peut en dire autant, le plus souvent, quand le Chasseur est figuré sur un vêtement ou sur un objet d'usage liturgique, par exemple sur la cuve de plomb de l'église de Puycasquier, en Gascogne[7], qui est du XIIe siècle ; le Chasseur y perce de traits répétés un carnassier sans crinière mal déterminé, lionne, hyène, tigre ou jaguar (Fig. XIV).

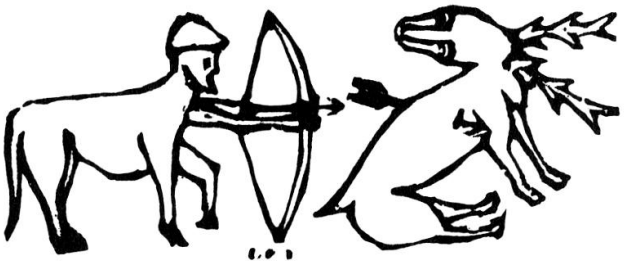


Fig. XIII. — Sculpture de Parize-le-Chastel (Nièvre — XIIe s.).

---

[1] Saint Augustin, *Sermo*. LI.
[2] Arthur Martin, S. J. *Mélanges archéol.* t. I, p. 122.
[3] Saint Jérôme, *In Michae*, V.
[4] Saint Pierre Damien, *Œuvres*, LI.
[5] Voir A. de Caumont, *Bulletin Monumental*, t. XXI, (1855), p. 392.
[6] Charles-Auguste Auber, *Hist. et théor. du symbolisme religieux*, t. IV, p. 463.
[7] Cf. Comte de Toulouse-Lautrec, *Souvenirs archéol. du Comté de Fézenzac*, in *Bull. Monument.* 3e sér. t. VII, 1861, p. 665-689.

Fig. XIV. — Décor de la cuve baptismale de Puycasquier. XIIe s.

II. — LE CHASSEUR IMAGE DES APÔTRES.

Tout d'abord, et plus fréquemment que le Christ, plus fréquemment que le Démon, les chasseurs ont figuré les Apôtres de l'Évangile : saint Hippolyte, martyrisé en 240, disait déjà que « les produits de la chasse symbolisaient les Âmes sauvées de l'erreur ; et que le juste qui enseigne devient un chasseur d'Âmes[1] ».

Saint Isidore, à la fin du VIe siècle, proclamait à son tour que les Apôtres ont été, avec succès, Pêcheurs et Chasseurs[2] ; et il s'appuie sur ce texte de Jérémie : « Voici que j'appelle en foule des pêcheurs, et ils pêcheront. Et j'appelle aussi des chasseurs, et ils chasseront dans les montagnes, sur les flancs des collines et jusque dans les fentes des rochers[3] ».

C'est là, certainement, ce qu'expriment les scènes de chasse représentées sur les œuvres d'art que cite le P. Martin, par exemple sur le très beau reliquaire médiéval de Namur qui contient une relique insigne de saint Pierre, l'apôtre[4]. Il faut interpréter de même façon la décoration de la pyxide pyxide eucharistique en ivoire de l'église saint Colomban, à Bobbio, sur laquelle, d'un côté, le Christ sous la figure d'Orphée attire à lui les bêtes sauvages par l'exquise douceur des charmes de sa lyre, et, de l'autre côté, des chasseurs montés poursuivent des animaux féroces[5] (Fig. XV). Ce sont là deux représentations emblématiques de la capture des Âmes par la douceur, par la douleur. Des scènes de chasse ont été aussi figurées sur des objets religieux d'Écosse au VIIIe siècle et au IXe, par exemple sur la croix de pierre de Rossie-Priory[6].

---

[1] Saint Hippolyte, *Spirit. Christ*. t. II, 569.
[2] Saint Isidore, *Contr. Jud*. liv. I, IX.
[3] Jérémie, *Prophétie*, XVI, 16.
[4] Arth. Martin, *Ouvr. cité*, p. 123.
[5] Cf. Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrét. et de Liturgie*, t. III, vol. I, col. 1095, grav. 2687 et col. 1097.
[6] *Ibid*. col. 1302, fig. 2785.

Fig. XV. — Scène de chasse sur la pyxide eucharistique de Bobbio, Ve-VIIIe s.

On doit donc, quand on cherche à comprendre le sens de ces figurations cynégétiques dans l'art religieux, tenir compte avant tout de la nature du milieu et de l'endroit où elles sont représentées, et de l'utilisation de l'objet qui les porte.

Loudun (Vienne).

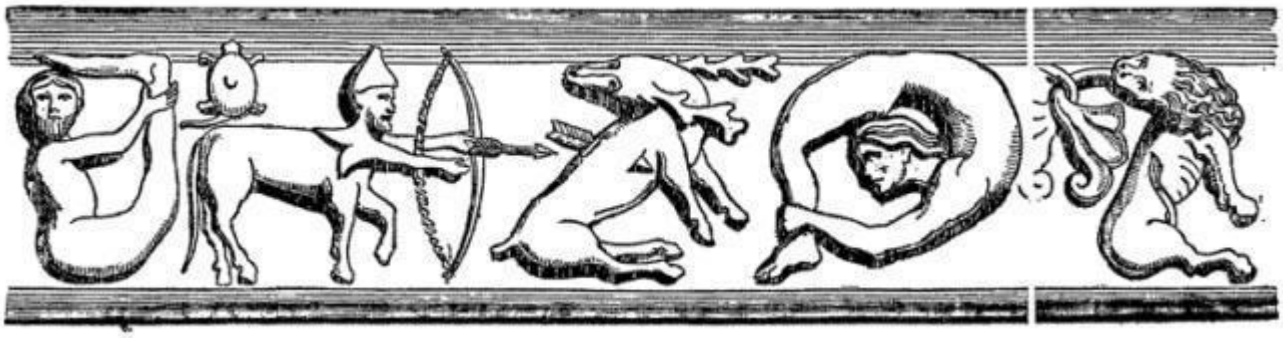
L. CHARBONNEAU-LASSAY.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 6, note 5, fig. XIII : « *I. - LE CHASSEUR, IMAGE DU CHRIST OU DE SATAN* ».

Arcisse de Caumont – Bulletin Monumental, 1855, p. 392.

Satan poursuivant les Âmes.



Sculpture de Parize-le-Chastel (Nièvre — XIIe s.).

P. 8, note 2 : « *II. — LE CHASSEUR, IMAGE DES APÔTRES* ».

Dalle croisée du Prieuré de Rossie, Écosse.
VIIIe ou IXe siècle. H 1,68 m, L 1,17 m, P 0,30 m.

Source : https://canmore.org.uk/collection/1450289